78

Yvelines • Samedi 4 mars 2023 • N° 24422 • 1,90 €

Le Parisien

Violences conjugales Un réseau pour aider les femmes en zone rurale P.I

NEAUPHLETTE | Parce que la prise en charge des victimes est particulièrement difficile dans les villages, un collectif bénévole vient de voir le jour près de Mantes-la-Jolie pour épauler les femmes en danger.

Un réseau contre les violences conjugales en zone rurale

Mehdi Gherdane

LP/M.G.

Martine Bourgeois, élue à Neauphlette, a aidé à lancer cette chaîne de solidarité pour combler les « trous dans la raquette » qui existent dans la prise en charge institutionnelle.

IL EST MINUIT et une femme claque la porte du domicile familial après le énième coup de son compagnon. La voici au bord de la route avec sa valise. Elle vit dans un hameau isolé et ne possède pas de voiture. Où se réfugier ? Qui appeler ? Pour lui venir en aide, un réseau d'entraide vient de voir le jour à Neauphlette, une petite commune des Yvelines située à la limite de l'Eure-et-Loir.

Ses créateurs ont réuni de « bonnes âmes » qui se sont toutes engagées à épauler bénévolement les femmes battues à toute heure du jour ou de la nuit. Avec une notion importante en tête : la prise en charge dans les zones rurales diffère de celle en ville. L'absence de services publics, de transports en commun ou d'offre hôtelière sont autant d'obstacles à la mise en sécurité d'une femme en danger.

Des avocats, des juristes et un médecin aussi mobilisés

Un numéro de téléphone (06.95.53.49.41) a été mis en place et sera affiché dans 18 mairies des alentours, dans les bulletins municipaux ou sur les sites Internet. « La philosophie de notre collectif, c'est d'être présent dans l'urgence, d'apporter une aide immédiate. Que fait-on dans ces premières heures cruciales ? témoigne Martine Bourgeois, élue à Neauphlette et co-initiatrice de cette opération. Comment fait une femme quand la gendarmerie est fermée le soir, comme c'est le cas chez nous ? Quand l'hôtel est plein ? Quand l'assistance sociale ne travaille pas le week-end ? Nous avons l'impression que la ville offre plus de facilités dans ce domaine et nous souhaitons pallier ces lacunes, avec nos moyens. »

Après un simple appel, le réseau va mobiliser un chauffeur pour effectuer la course en urgence. Un couple d'habitants de la région proposera gracieusement une chambre dans sa maison pour accueillir la femme en détresse. Une psychologue se montrera disponible pour accueillir la victime.

Ils sont une dizaine à avoir adhéré à ce collectif qui rayonne, pour l'instant, dans l'ouest des Yvelines. Des avocats, des juristes, un médecin (pour constater les blessures) et d'autres professionnels – qui resteront anonymes car employés par le service public – ont proposé leur soutien à court et moyen terme. Toute une chaîne de solidarité, tout un réseau parallèle, presque secret, se déploiera ainsi, dans l'ombre, afin de combler les « trous dans la raquette » qui existent dans la prise en charge institutionnelle.

« Lorsque mon ex-compagnon m'a violentée avec ma fille, l'an passé, je me suis sentie extrêmement seule, confie Valérie*. Je me suis retrouvée face à un gendarme au comportement irrespectueux qui m'a demandé de mettre de l'eau dans mon vin. J'aurais aimé être aidée dans le suivi administratif, dans les démarches qui sont forcément lourdes. Mais à quelle porte taper ? »

> **Comment fait une femme quand la gendarmerie est fermée le soir, comme c'est le cas chez nous ? Quand l'hôtel est plein ?**
>
> Martine Bourgeois, co-initiatrice de l'opération

Selon elle, ce type de dispositif peut être utile pour des femmes qui sont très vite isolées. « On n'y pense pas mais par exemple, pour déménager les meubles, vous ne pouvez pas compter sur vos amis. Car en général, ce sont des amis en commun du couple et ils ne veulent pas donner l'impression de prendre parti, reprend Valérie. J'ai dû me rendre aux urgences de l'hôpital pour faire constater les coups sur ma fille. J'ai poireauté pendant trois heures au milieu des cas non urgents. Et heureusement, j'avais une voiture. Comment font les femmes qui n'en ont pas ? »

Une société de transports disponible 24 h/24

Les victimes pourront compter sur des bons samaritains comme Karim, gérant d'une société de transports. Cet entrepreneur a alerté ses équipes à la possibilité de prendre en charge des courses urgentes et prioritaires. « Nous serons disponibles 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 heures, promet-il. Par le passé, j'ai déjà dû prendre en charge des femmes battues qui se retrouvaient à la rue. L'aide qu'on peut leur apporter tient parfois à pas grand-chose. »

Les exemples ne manquent malheureusement pas. « Je me souviens de cette dame qui ne pouvait pas récupérer ses affaires parce que son mari refusait d'ouvrir la porte de la cave où elles étaient entreposées, explique Karim. Avec l'accord de la femme, j'ai forcé la porte avec une pince coupante que j'avais dans la voiture. C'est tout bête, mais mes chauffeurs en sont désormais équipés. »

*Le prénom a été changé.